

Olivier Meuwly

LES PENSEURS
POLITIQUES
DU 19^e SIÈCLE

Les combats d'idées à l'origine de la Suisse moderne



Presses polytechniques et universitaires romandes

1

L'HISTOIRE DES IDÉES ET LES HISTORIENS

Les historiens ont rarement l'habitude d'aborder le 19^e siècle helvétique sous l'angle de l'histoire des idées. Celle-ci a été englobée dans l'histoire politique de notre pays, longtemps considérée comme l'unique porte d'accès à son passé. Avec l'Ecole des Annales et l'accent mis sur les cycles à long terme de l'économie et des évolutions sociales, l'histoire politique, dans la seconde moitié du 20^e siècle, s'est retrouvée sur le déclin. Les idées ont été progressivement écartées du champ scientifique. Elles sont apparues comme les produits des conditions matérielles dans le passage de la Suisse à la modernité que concrétisera 1848. La pensée politique a vu ses concepts relégués, dans l'étude des nouvelles institutions, au rang d'accessoires certes intéressants, mais dépourvus d'une véritable portée explicative.

Nous n'avons pas l'intention de mener une croisade contre une grille de lecture qui est largement utilisée aujourd'hui par la corporation des historiens. Les idées ne naissent pas du néant; elles s'ancrent toutes dans un contexte économique et social précis, et servent souvent à justifier des ambitions nobles ou inavouables. Isoler les idées politiques qui ont pu influencer l'évolution d'un pays, d'une nation, n'aurait donc aucun sens. Et ce constat est particulièrement valable pour la Suisse. En 1985, le professeur Silvano Möckli a pu écrire à juste titre que «l'histoire des idées politiques en Suisse se révèle éminemment pratique et pragmatique, difficilement accessible à la systématique des théories». Et, de fait, le monde politique suisse a été confronté à une foule d'antagonismes économiques ou confessionnels qu'il savait ne pouvoir résoudre qu'à condition, en

quelque sorte, de «désidéologiser» le débat. Il s'est ainsi distingué, de tout temps, par son approche très concrète des problèmes.

D'où cette impression d'une Suisse fermée à la nouveauté philosophique. Silvano Möckli la confirme en évoquant un usage des idées politiques comme simples instruments au service d'une économie prise dans un bouleversement que le pays semble incapable de maîtriser : «Les idées nouvelles, écrit-il, s'imposent surtout au gré des crises qui secouent la structure économique et sociale, à un moment où l'on est à la recherche de solutions inédites ; dans ces conditions, il sera intéressant de considérer le développement des idées politiques également dans ses relations avec l'histoire économique.» Bref, Möckli renvoie l'histoire des idées à son «infrastructure» économique et lui nie toute autonomie.

Il est vrai que les idées politiques, en Suisse, ont surtout été façonnées par des juristes et ont été analysées dans un cadre constitutionnel. Ainsi a pu se confirmer le caractère éminemment utilitaire conféré aux idéologies dans le contexte helvétique. Elles avaient vocation d'aider les jurisconsultes à donner corps aux institutions nécessaires au pays, à un certain moment de son développement. Cette dimension prioritairement juridique de l'histoire des idées a donc pu avaliser le sentiment de la place mineure qu'elles semblent mériter dans la recherche historique suisse. Les idées ont été les servantes du droit constitutionnel, représentant lui-même l'architecture visible d'une histoire dominée par le rythme et les secousses d'une économie en plein essor dès le début du 19^e siècle. Et pourtant les idées politiques avaient trouvé des propagateurs de génie, comme Rousseau ou Constant ; mais, de façon significative, la France les a récupérés alors que leur pays d'origine les vouait à un rôle essentiellement littéraire.

Objectif et méthode

Cet ouvrage ne prétend pas militer pour une histoire des idées enfin remise à sa juste place parmi les objets de la recher-

che contemporaine. Notre objectif est plus modeste, même s'il n'est pas forcément plus simple. Nous souhaiterions montrer que la vision des réalités helvétiques, telles qu'elles apparaissent chez Silvano Möckli, ne peuvent être adoptées sans autre. Nous voudrions montrer en ces pages que les idées politiques, en Suisse, ne sont en réalité nullement confinées dans l'arrière-cour de la grande histoire, mais qu'elles sont partie intégrante de la destinée du pays. Celle-ci, en vérité, a aussi été le théâtre d'intenses débats théoriques, digérés et assimilés d'une manière particulière. Devenue champ de bataille de l'Europe, la Suisse a vu se dérouler dans ses frontières des luttes idéologiques vives, alimentées par diverses philosophies nées en France, en Allemagne, en Angleterre, voire, dans une certaine mesure, en Italie. Dans ce vaste débat, nous pourrions constater que la Suisse a accouché de théories politiques nourries de ses spécificités, adaptées à son histoire particulière. En d'autres termes, elle a généré des synthèses originales, qui auraient sans doute pu s'intégrer dans l'histoire européenne des idées si elle n'avait pas été si petite...

Mais osons le dire : la Suisse ne s'est pas seulement construit une histoire des idées qui lui est propre ; elle ne s'est pas satisfaite de solutions demeurées théoriques face aux problèmes politiques du temps. Elle a pris une part non négligeable à l'histoire intellectuelle globale de l'Occident. Non contente de « produire » des penseurs capables de concevoir les idées politiques qui ont créé les assises de sa destinée démocratique, elle a vu naître une série de théoriciens d'envergure internationale. Grâce à eux, la Suisse a bel et bien pris part à un débat de portée européenne. Grâce aux synthèses élaborées en son terreau, elle a pu affiner sa réputation démocratique, au long d'un chemin singulier, influencé par les grandes philosophies européennes mais, réciproquement, en proposant d'elles ses diverses interprétations. L'Etat qu'elle a édifié a répondu à des interrogations politiques profondes.

Nous allons donc tenter de tracer l'histoire suisse du 19^e siècle sous l'angle principal de l'histoire des idées. Nous avons conscience que leur place pourra à certains égards

paraître exagérée. Mais sans vouloir renverser l'historiographie actuelle, nous jugeons important cet éclairage différent, synthèse couvrant le «long 19^e siècle», de 1789 à 1914. L'événement, politique, social ou économique, ne sera pas absent de ces pages, mais il sera volontairement subordonné à l'interprétation intellectuelle qui en a été faite et situé dans une évolution privilégiant les grandes questions sur la liberté, la justice, l'égalité, l'Etat. Le débat qui a empoigné les Helvètes, et marqué leurs institutions, n'a pas été le seul résultat de circonstances matérielles ni l'instrument de leur encadrement juridique, dans une économie en quête de nouveaux débouchés.

Ce tableau des idées en Suisse au 19^e siècle sera aussi large que le permet un volume aux proportions succinctes. Il ne prétend pas à l'exhaustivité. Mais nous assumons la sélection effectuée. Nous ne pourrions évidemment proposer un exposé approfondi des principales philosophies qui ont laissé leur empreinte sur l'histoire suisse. Nous avons condensé des pensées complexes, essayant d'en tirer les éléments qui se sont infiltrés dans le discours national. Pussions-nous persuader le lecteur que la Suisse, dans le domaine politique, n'a jamais été un désert intellectuel. Le 19^e siècle fut un vivier exceptionnel pour les nouvelles expériences idéologiques de l'Europe, entre Léman et Bodan.